

## Non, il n'y a pas eu de génocide vendéen !



"*La République Française reconnaît le génocide vendéen de 1793-1794*". C'est l'article unique d'une ahurissante proposition de loi déposée par le député UMP Lionnel Luca. Il est évident que ce député n'a pas dû comprendre l'objet d'une loi. Une loi fixe des règles communes, qui s'appliquent à tous. Dans cet esprit, faire une loi qui a comme ambition de refaire l'Histoire au bénéfice de quelques organisations victimaires et revanchardes est un déni de République !

Cette loi refait en effet l'Histoire. Si l'ensemble des historiens sont d'accord pour reconnaître l'étendue de la répression au moment des guerres de Vendée, qui se sont produites pendant la Révolution Française, ils sont très partagés quant à savoir s'il faut lui donner le titre de "génocide". Concentrons-nous d'abord sur le terme de génocide lui-même. Génocide est une notion du XX<sup>e</sup> siècle, née à la fin de la deuxième Guerre mondiale. Le dictionnaire Larousse en fait la définition suivante : "*Extermination systématique d'un groupe humain, national, ethnique ou religieux*". C'est aussi la définition juridique du terme qu'a adopté l'Assemblée générale des Nations-Unies en 1948.

La guerre féroce menée par les rebelles contre la République a conduit de part et d'autres à des massacres contre l'ennemi. La politique de répression menée par la Convention a amplifié les massacres. Mais ces massacres n'ont jamais été organisés dans l'optique d'anéantir un soi-disant peuple vendéen, ce qu'entend le terme de "génocide", mais de mater la révolte. Il ne s'agit pas ici de savoir si cela est bien ou pas, mais de rendre à chaque mot sa signification. De plus, on peut constater que toutes les "preuves" de génocide apportés par ses "partisans" ne sont que de l'ordre de l'anecdote et du particulier. Il est bien évident que l'on ne peut pas faire d'un cas particulier un cas général.

A titre de comparaison, regardons un peu les événements qui ont entourés la guerre de Sécession aux États-Unis qui eut lieu entre 1861 et 1865. Je prend ce conflit en exemple car il s'agit d'un conflit qui oppose des Américains à d'autres Américains, comme s'opposaient des Français à d'autres Français en Vendée, et parce que les méthodes utilisées par le Nord pour opprimer le Sud étaient relativement semblables à celles imaginées par la République. En effet, dans cette guerre qui coûta le plus d'hommes aux États-Unis, une politique de la terre brûlée fut aussi instituée par Lincoln pour soumettre le Sud. Mais malgré tout, le terme de génocide ne sera jamais utilisé pour décrire ces événements !

On peut à vrai dire faire ce que l'on veut de l'Histoire si on ne s'en tient pas à la rigueur. Bien sûr que l'on ne peut pas tous avoir la même vision d'un fait historique, suivant notamment ses opinions politiques. Mais l'Histoire reste l'Histoire. Avant d'interpréter, il faut respecter la

vérité historique. Celle-ci n'est pas négociable. Elle ne peut pas être pervertie au nom d'une idéologie, quelqu'elle soit. Hélas, l'Histoire est aujourd'hui devenue un instrument de lutte. Puisqu'on ne peut plus changer le présent, changeons le passé en ont convenus certains ! A ce jeu là, nous serons tous prisonniers de notre passé, et nous n'aurons plus aucun avenir. L'histoire est un message pour le présent. Mais l'histoire n'a pas à être instrumentalisée. On ne peut pas juger un fait passé avec nos considérations d'aujourd'hui !

Dans son *Histoire socialiste de la Révolution Française*, Jean Jaurès, moins connu pour avoir été historien, évoque la période troublée de la Terreur. Il en tient une lecture à contre-courant de la bien-pensance actuelle : *"Quand un grand pays révolutionnaire lutte à la fois contre les factions intérieures armées, contre le monde, quand la moindre hésitation ou la moindre faute peuvent compromettre pour des siècles peut-être le destin de l'ordre nouveau, ceux qui dirigent cette entreprise immense n'ont pas le temps de rallier les dissidents, de convaincre leurs adversaires... ils demandent à la mort de faire autour d'eux l'unanimité immédiate dont ils ont besoin."* Cette lecture peut choquer quand on connaît les aspirations du grand Jaurès. Mais il ne fait en réalité que vivre l'événement avec les yeux du contemporain. On ne peut pas comprendre l'Histoire si, pour la construire, on lui porte un jugement anachronique. L'interprétation peut être différente selon les uns et les autres, mais l'analyse ne peut être faussée dès le départ.

Pour conclure cette affaire de génocide, nous devrions reprendre cette citation de l'historien Lebrun qui a étudié les guerres de Vendée : *"Il vaut mieux reconnaître plus simplement que toute l'histoire de l'humanité est jalonnée de massacres, d'exterminations, de déportations, chacun des ces tragiques épisodes étant objet d'histoire, c'est-à-dire capable d'analyse et d'explication..."*

Qualifier alors la politique de répression en Vendée mené pendant cette période de "génocide" est donc un parti pris évident. Soit on respecte scrupuleusement la définition du terme de "génocide", et on se rend compte que cela ne colle véritablement pas à ces événements. Soit on ne respecte pas cette définition, et on donne celle qui nous plaît, et là on va forcément arriver à ses fins.

La même offensive manipulatrice et culpabilisatrice s'était développée il y a quelques années avec la volonté de quelques organisations victimaires "noires" de faire reconnaître la traite des noirs comme un génocide. Seulement ils ont butés sur la vérité historique. L'extermination des noirs n'étant pas le but de la traite, mais l'une de ses conséquences, cela ne pouvait être considéré comme un génocide. Il ne s'agissait pas là de nier des faits, de nier des atrocités, mais de laisser à chaque mot sa véritable signification. La vérité historique ne peut souffrir d'aucune émotion.

Les partisans du "génocide vendéen" n'ont pas comme ambition d'établir, ou plutôt de rétablir une vérité historique. Non, leur ambition est d'obtenir de l'odieuse, de la haineuse République, des excuses. Qu'elle s'agenouille ! Qu'elle reconnaisse qu'elle est intrinsèquement meurtrière, génocidaire ! Que les républicains avouent que leurs idéaux sont morbides !

Reconnaître un fantaisiste "génocide vendéen", c'est faire le procès de la Révolution Française, des Lumières, de la République. Derrière cette volonté se cache des contre-révolutionnaires impulsifs, des royalistes nostalgiques qui ont trouvés là la seule manière de remettre en cause les idéaux républicains. Pour eux, c'est simple: la République, c'est la Révolution, et la Révolution, c'est la Terreur, c'est le sang, c'est le génocide !

Leurs principes nauséabonds sont tombés dans les poubelles de l'Histoire. Plus personne n'en veut ! Qui voudrait encore aujourd'hui d'un retour à l'Ancien Régime ?! Qui voudrait encore de cette puante théocratie féodale ?! Tout cela ressemble un peu au néo-libéralisme communautariste. Personne n'en veut, mais à force de faire croire que les principes républicains sont abjects, cruels et inefficaces, on lui a laissé la porte ouverte !

Si à l'association des néo-libéraux, des communautaristes, des islamo-gauchistes et des libéro-libertaires se joint les réactionnaires locaux les plus fripons, les plus sales, la République sera à nouveau assiégée, victime de la calomnie éternelle des puissances obscurantistes.

Séparons l'Histoire de la politique, comme nous avons séparé cette dernière de la religion !  
Notre passé sera enfin bien gardé !

Par le citoyen Thimèle, le 28 février 2007, sur le site suivant (Cercle Aristote, l'Esprit républicain) :

<http://action-republicaine.over-blog.com/article-5822551-6.html#comment55631988>